

Dans la Russie en pleine débâcle

Congelé sous Staline, décongelé sous Poutine : le héros d'Evgueni Vodolazkine peut frémir

ELENA BALZAMO

En 1999, un homme se réveille dans une clinique russe, à Saint-Pétersbourg. Il ne se souvient de rien, même pas de son nom. Lentement, la mémoire commence à lui revenir. Il va alors de surprise en surprise : né avec le siècle, il serait resté inconscient pendant près de soixante-dix ans ! Plongé dans le coma ? Non, « congelé dans un but scientifique » au début des années 1930, alors que, arrêté, jugé et condamné lors d'un simulacre de procès, il purgeait sa peine dans un camp soviétique. Des chercheurs, également prisonniers, y menaient des expériences ayant pour objectif de parvenir à « cryogéniser » les grands leaders communistes afin de les « ressusciter » lorsque le moyen de les rendre immortels serait trouvé

– l'intérêt de Staline pour ce genre d'expériences étant par ailleurs attesté.

En attendant, dans ce roman de l'écrivain russe Evgueni Vodolazkine (né en 1964), on congèle les prisonniers. Qui ne reviendront jamais du grand froid... sauf un. Un seul qui, ramené à la vie grâce aux efforts des médecins, se retrouve dans une société ne ressemblant en rien – à première vue, du moins – à celle qu'il a quittée. Encore moins à celle de sa jeunesse avant la révolution de 1917. Il doit tout réapprendre.

Roman de science-fiction ? Dystopie ? Pas tout à fait. Car l'élément fantastique n'est ici qu'un artifice permettant une distanciation radicale par rapport à la réalité contemporaine. Le héros, un étudiant en art victime des répressions stalinienne, est ainsi un Candide des temps modernes qui pose sur la société des années 2000 un regard curieux. Il ne cherche pas à juger, il veut comprendre. Plus encore, il veut se comprendre, reconstruire son passé et, par-là même, celui du

pays : quelle évolution a abouti à ce nouvel ordre dans lequel il a tant de mal à s'orienter ?

Examen de conscience

Ce qu'il constate : que les époques se superposent, s'imbriquent, déteignent les unes sur les autres. Que, sans même s'en rendre compte, son pays est resté prisonnier de son histoire, parce que

L'AVIATEUR
(Aviator),
d'Evgueni
Vodolazkine,
traduit
du russe
par Joëlle
Dublanche,
Les Syrtes,
384 p., 22€.

cette dernière n'a pas été assumée. Mais si la société n'a pas le courage de procéder à un véritable examen de conscience, le protagoniste, lui, est prêt à le faire – et à en payer le prix.

Ainsi, contrairement aux apparences, ce roman de Vodolazkine n'a rien d'anecdotique. C'est une réflexion nuancée et profonde sur les responsabilités, collectives et individuelles, dans le drame russe du XX^e siècle. La mémoire de toute une nation a été conge-

lée pendant si longtemps, suggère-t-il, que le processus de décongelation ne peut désormais être que périlleux et pénible.

Une construction originale, une étonnante plasticité dans l'écriture – qui combine ironie et lyrisme : telle est la marque de fabrique d'Evgueni Vodolazkine, l'un des auteurs les plus importants de sa génération. *L'Aviateur* est son deuxième roman traduit, après *Les Quatre Vies d'Arséni* (Fayard, 2013), un récit qui se déroulait au Moyen Âge, mais qui témoignait déjà des mêmes préoccupations métaphysiques et éthiques : celles du libre arbitre, des rapports de l'individu avec la société, de la mémoire singulière ou collective. « Dans le passé germe l'avenir, dans l'avenir le passé se consume... », disait la grande Anna Akhmatova (1889-1966), elle aussi pétersbourgeoise, comme le protagoniste du roman et son auteur. *L'Aviateur* est un bel exemple de ce va-et-vient nécessaire, cette reconquête de l'histoire sans laquelle toute société est vouée à l'amnésie. ■

